

voyez de l'autre le résultat final, et c'est la médecine expérimentale qui vous démontre comment s'établit la victoire de l'organisme. C'est avec des faits comme celui-là que l'on est en train de révolutionner la médecine moderne. Nous leur devons déjà la sérothérapie.

Le séro-diagnostic ne guérira pas un malade de plus, c'est certain. Mais combien de cas douteux où il permettra de faire un diagnostic positif : si ce n'est pas le remède, c'est la voie qui y conduit. Ecoutez Dieulafoy à l'Académie de Médecine (7 juillet) : "Voici par exemple un jeune garçon de 20 ans ; il a été pris il y a quelques jours de fièvre, de céphalalgies violentes, de vomissements ; il tousse, l'auscultation de la poitrine dénote des râles sibilants disséminés ; la température atteint le soir 40° ; il n'y a point d'épistaxis, point de diarrhée, l'insomnie est persistante, et on se demande, avec anxiété, si l'on se trouve en face d'une fièvre typhoïde, maladie le plus souvent curable, ou en face d'un granulé, maladie presque fatalement mortelle. Sur quoi baser le diagnostic ? Sur la courbe de la température ? Mais elle est loin de suivre dans l'un et l'autre cas le schéma classique que nous lui connaissons. Sur les taches rosées lenticulaires ? Mais elles n'ont point encore apparu et ne paraîtront peut-être pas. Et cependant les râles augmentent, la dyspnée apparaît, tout fait redouter la granulé, les jours se succèdent, et le diagnostic reste incertain. Qui de nous, je le répète, en pareille circonstance n'a pas souhaité avoir à son service un moyen sûr de diagnostic ? Eh bien, ce moyen, nous le possédons, M. Widal nous l'a donné."

Il est très simple ce moyen, et facile à appliquer, mais dans un laboratoire, bien entendu. Vous avez du bouillon dans lequel vous avez cultivé des microbes de la fièvre typhoïde (il est toujours facile de s'en procurer dans un hôpital). Vous recueillez dans une éprouvette, après avoir piqué le doigt du malade, 8 à 10 gouttes de sang que vous laissez reposer pour recueillir, au bout de quelques minutes, le sérum seulement. "Si (nous citons la communication du Dr Widal) à dix gouttes d'une culture en bouillon de bacille d'Eberth, on ajoute une goutte de sérum ainsi obtenu, on peut, au bout de quelques minutes, si le sérum provient d'un typhique, constater, sous le microscope, les agglomérats microbiens caractéristiques." Ces agglomérats, à l'œil nu, apparaissent comme une fine poussière formant un précipité d'autant plus abondant que la maladie est plus ancienne et la forme plus grave. "Une goutte examinée, après vingt-quatre heures, sans coloration ni fixation, déposée simplement sur une lamelle que l'on renverse ensuite sur une lame, offre un aspect caractéristique. Les bacilles, au lieu de s'agiter en tous les points de la préparation, animés en tous sens des mouvements les plus variés, sont groupés, agglutinés les uns aux autres, en amas, formant des îlots séparés par de larges espaces vides où l'on trouve, encore souvent, quelques éléments mobiles et isolés."

Pour marquer combien l'action du sérum sur les microbes est rapide et forte, Widal ajoute qu'il suffit de laisser tomber une goutte de sang dans une éprouvette contenant dix gouttes d'une culture en bouillon de bacille typhique pour avoir la réaction.

Formation d'un précipité visible à l'œil nu, immobilisation, agglomération